

Jean-Loup Korzilius. La Peinture abstraite en Allemagne 1933-1955

Isabelle Ewig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2186>

DOI : [10.4000/critiquedart.2186](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2186)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Isabelle Ewig, « Jean-Loup Korzilius. La Peinture abstraite en Allemagne 1933-1955 », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2186>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Loup Korzilius. La Peinture abstraite en Allemagne 1933-1955

Isabelle Ewig

RÉFÉRENCE

Korzilius, Jean-Loup. *La Peinture abstraite en Allemagne 1933-1955 : sur le chemin vers l'inconnu*, Paris : L'Harmattan, 2001

- 1 Les dates retenues par Jean-Loup Korzilius pour son étude de la peinture abstraite en Allemagne ne sont évidemment pas insignifiantes : après avoir connu l'effervescence des années 1920, l'Allemagne se replie progressivement sur elle-même avec la montée du National-Socialisme jusqu'à s'isoler totalement avec la prise de pouvoir par Hitler en 1933 ; la sortie de cet isolement sera tout aussi progressive et connaîtra un tournant décisif avec l'organisation par Werner Haftmann de la première *Documenta* à Cassel en 1955. "L'heure zéro" se trouve par là-même niée : c'est l'hypothèse que 1945 n'a en rien constitué une rupture dans l'évolution de l'art allemand et qu'il existe au contraire une continuité depuis le temps des avant-gardes, en passant par ces terribles années où certains, comme Baumeister, tentent désespérément « de rester ce qu'ils sont », jusqu'à cet après-guerre où il faudra encore résister, mais cette fois aux facilités de la société de consommation.
- 2 Pour illustrer cette continuité, Jean-Loup Korzilius étudie une série de sources ayant contribué à l'émergence de l'abstraction dite informelle, des sources picturales, anciennes, modernes et non-occidentales, mais aussi relevant d'autres domaines tels que la musique ou les sciences. Si cette étude a donc le mérite d'offrir un champ chronologique et conceptuel élargi il est dommage qu'elle ne propose pas, en particulier pour la période après 1945, un élargissement sur le plan géographique. Car en se cantonnant aux artistes restés en Allemagne, elle évacue le rôle qu'ont pu jouer ceux des artistes allemands exilés. Car en ne faisant qu'esquisser les échanges internationaux, elle ne prend pas toute la mesure de l'impact de certains pays sur la

réhabilitation des Modernes et l'affirmation de l'abstraction en Allemagne —on pensera surtout à l'art français, l'art américain ne s'imposant qu'avec la deuxième *Documenta* en 1959.

- 3 Ce parti-pris national permet en revanche d'analyser la polarisation Est-Ouest. Il permet aussi d'offrir au lecteur français, très dépourvu en la matière, une première somme qui retrace la constitution de groupes (Société du Jeudi, Jeune Oest, Zen 49, Quadriga, Groupe 53) rassemblant des artistes de quatre générations (1. Ritschl Baumeister, Buchheister, Bissier ; 2. Cavael, Nay, Winter ; 3. Geigger, Götz, Schultze ; 4. Gaul), leurs réseaux de diffusion (musées, galeries, expositions, revues), mais aussi leurs enjeux esthétiques et moraux. En se concentrant sur ce qu'est la peinture —une matière, un processus, un geste— et en constituant ainsi un espace autonome et libre se refusant à servir la politique et, après-guerre, la fièvre de l'utilitarisme, ces artistes entendraient en effet défendre la liberté de penser. Plus encore, l'exploration de ce médium se doublerait d'une dimension existentielle : aller à la découverte de "l'inconnu dans l'art", selon le titre d'un ouvrage de Baumeister publié en 1947, reviendrait à choisir *le chemin vers l'inconnu* aussi dans la vie. Telle serait l'invitation faite aux regardeurs et cette peinture que l'on aurait pu croire gratuite œuvrerait alors "au nom de tous".